



E W

ÉNONCÉ DE VISION : L'ÉCOSYSTÈME DU PIANO

Le piano fut inventé il y a 300 ans (1720). En 1820, il était présent dans la plupart des grands salons d'Europe et adopté parmi les compositeurs les plus célèbres d'Europe.

Au cours des 50 années suivantes (1820-1870) son évolution continuait, gagnant en popularité et en qualité. Il a sans doute été une des forces majeures de la révolution industrielle et a certainement fait partie des plus grandes industries mondiales. Selon certaines estimations, 20% des ingénieurs dans le monde travaillaient dans le milieu du piano.

Depuis lors, quasiment rien n'a changé à part les procédés de fabrication.

Avec l'émergence de la classe moyenne, le piano s'imposait partout. Suite à l'acquisition d'une habitation, l'achat d'un piano était souvent l'investissement le plus important d'une famille de classe moyenne. La chaîne moderne d'assemblage a été développée pour cet instrument et ce n'est pas Monsieur Ford qui l'a développée !

On comptait des milliers de fabricants à travers le monde. À Boston, en 1903, Chickering se vantait d'être à la tête de la deuxième plus grande usine aux États-Unis, ce qui équivalait certainement à une grande entreprise. Et pourtant, en 1985, la quasi totalité de la fabrication nord-américaine des pianos avait disparu. De nos jours, l'industrie s'est presque éteinte sur ce continent, alors qu'en Asie, elle représente toujours un grand secteur de la fabrication.

Mais que s'est-il passé ?

Devrions-nous nous en préoccuper ?

Est-il possible de ressusciter l'industrie ?

Commençons par un aperçu du canevas historique et social de l'industrie du piano, afin de comprendre les rouages de ce secteur qui allait bien et qui a pourtant fini par mal tourner. L'industrie du piano est composée de plusieurs branches qui, à première vue, semblent indépendantes. En réalité, elles ne le sont pas. Nous comparons cette industrie à un écosystème :

L'Écosystème du piano.

Les fabricants de Piano - Les prémices

Florence, Italie, vers 1700.

La Galerie de l'Académie est surtout connue pour abriter le « David » de Michelange; elle fait partie des musées les plus importants dont la construction fut commandée par la famille Medici pour y promouvoir sa grande collection artistique.

En 1688, Ferdinand de Medici fit appel aux services de Bartolomeo Cristofori, inventeur et fabricant d'instruments de musique.

Même si à l'époque les clavecins étaient somme toute répandus, Cristofori est allé plus loin en créant un nouveau clavier à frappe dynamique. Il lui a donné le nom de *Piano-forte* (Doux-fort). Son plus ancien instrument connu, créé en 1720, se trouve actuellement au musée Metropolitan de New York.

Les compositeurs et les musiciens ont très vite adopté le piano qui se répandait de plus en plus vers les années 1750. Mozart, par exemple, a appris dès son plus jeune âge à jouer et à composer au piano. Le piano était l'instrument le plus complet qui puisse exister. Le violon

ne pouvait jouer qu'une seule note à la fois; le clavier et le luth qui étaient expressifs et permettaient de jouer des accords avaient somme toute de sérieuses limitations.

Les fabricants de pianos ont proliféré à travers toutes les villes d'Europe. Chaque ville a développé son propre style de son, qui à son tour, inspira les compositeurs locaux. Beethoven, Schubert, Brahms, Chopin, Wagner, Strauss... Le son viennois, le son allemand, le son français ou anglais. La course amorcée, chacun revendiquait le droit de se vanter.

Soirées-concert dans les Salons

Cette course s'est jouée dans les Salons européens qui appartenaient à l'aristocratie et aux riches. Ces événements culturels étaient connus sous le nom de « *Soirées* ». Il faut savoir que les trois éléments clés d'une soirée réussie étaient d'importance égale, à savoir:

- (1) La beauté du Salon en lui-même, abritant des peintures, dans une certaine architecture, et offrant le plaisir des aliments et des boissons.
- (2) La richesse culturelle de la musique, de la poésie et de la danse.
- (3) Le rassemblement social comme outil de renforcement des liens d'amitiés et des relations d'affaires et de politique.

Les riches et les aristocrates estimaient que la maîtrise ainsi que l'appréciation de la musique et de la poésie étaient une preuve de leur supériorité. La réalité est que la maîtrise de la musique favorise en effet le développement du cerveau.

Les musiciens et compositeurs professionnels ont vécu et travaillé dans cet environnement. Des centaines de petits événements privés ou semi-privés avaient lieu, et les toutes premières grandes salles étaient au service des opéras et des orchestres.

Le piano s'est déplacé vers les Salles de concert

Avec le temps, avec la croissance démographique ainsi qu'avec l'émergence de la classe moyenne, l'exclusivité des Salons privés a laissé place aux *Salles de concert* publiques qui devenaient de plus en plus grandes. Comme toujours, l'impératif commercial était de faire des profits. Ainsi, l'expérience d'une « *Soirée* » s'est transformée en expérience d'un *concert*. Le progrès social n'a pas entraîné d'amélioration qualitative de la culture. Au fil du temps, si la sonorité des pianos est devenue plus forte afin de leur permettre de résonner dans les plus grandes salles, ils n'ont pas pour autant gagné en musicalité; en fait, généralement, il s'agit plutôt du contraire. L'expérience d'écoute, de plaisir et des rencontres était en déclin. Les « *Soirées* » ont fini par quasiment disparaître.

La révolution industrielle et le piano de la classe moyenne

Les pianos étaient devenus relativement moins chers à l'achat. Vers les années 1880, les fabricants avaient créé des instruments formidables. L'objectif industriel consistait à évaluer les instruments destinés à la classe moyenne émergente. Ce constat était particulièrement vrai en Amérique du Nord, à l'apogée de la révolution industrielle. Les voitures et l'électricité étaient encore à venir. Suite au développement des chaînes de production, la deuxième stratégie en vue de baisser les prix consistait à faire des économies sur la qualité. De 1910 à 1975, la plupart de la recherche industrielle était consacrée à la réduction des dépenses: ce qui relève de l'impératif industriel normal.

Les fabricants de Piano

Initialement, les fabricants du *clavecin-devenu-piano* ont solidifié leur instrument avec des lanières de métal et en y introduisant un mécanisme *piano-forte*. (Le métal leur permettait d'accroître la tension au sein de l'instrument). Les fabricants de calèches ont été sollicités car ils étaient capables de produire des caisses encore plus solides et leur contribution servait l'invention de la tension plus forte. Dans la course à la production de pianos beaux, puissants et meilleurs, on a exploré toute sorte de percées technologiques. La fierté d'un pays, sa culture, sa richesse et ses capacités technologiques étaient à l'honneur.

Il est extrêmement difficile de fabriquer avec précision les milliers de pièces qui constituent un piano. On dit que le piano est le dispositif mécanique le plus complexe. Dans ce contexte, une centaine de spécialistes ont dû travailler au développement des différentes pièces qui constituent un piano: cadres métalliques, marteaux, clavier, feutre de Kashmir, vis usinés avec précision, les pièces de la mécanique, l'alliage métallique pour la fabrication des ressorts et des cordes, les touches, scies, peintures, colle, gestion des approvisionnements, transport et service. Rien qu'en Amérique du Nord, il y avait 2200 fabricants de pianos; la plupart d'entre eux ne faisaient qu'acheter les pièces pour procéder ensuite au montage. Les écoles enseignaient la fabrication des pianos ainsi que l'achat des pièces compatibles aux myriades de fabricants de pièces.

Avec le temps, les nouvelles méthodes de transport et de distribution ont permis aux plus grosses usines d'évincer les artisans locaux. Les fabriques verticalement intégrées étaient plus rentables. De plus grandes compagnies se sont développées. Et pourtant, les pianos ne se sont pas améliorés, ils sont seulement devenus meilleur marché: ce qui, nous le répétons, relève de l'impératif industriel normal !

Lorsque la Société Baldwin a fait faillite en 1983, il s'agissait de la plus grande faillite à cette date dans l'histoire américaine. Après restructuration, la branche des pianos s'est poursuivie jusqu'à ce qu'elle soit finalement déplacée vers la Chine en 2001. À noter que les chinois détiennent aussi Steinway & Sons.

En Amérique du Nord, il n'existe quasiment plus de fabricants de piano et pratiquement plus de pièces fabriquées. Le secteur, tel que nous le connaissions, est mort.

Comment cela s'est-il produit ?

Du sommet jusqu'au néant, sans même une mémoire !

La politique et le piano

D'une manière générale, l'Amérique du Nord s'est concentrée sur la production de masse intégrée verticalement. En revanche, l'Europe de son côté s'est concentrée sur la production d'un plus petit volume artisanal des instruments, restant ainsi en accord avec ses racines aristocratiques, sa tradition et ses clients. Les européens ont également gardé une chaîne d'approvisionnement diversifiée. Un grand nombre de ces fabricants sont toujours en activité. Bosendorfer, Steinway, Bechstein, Steingraeber, Steinweg, Bluthner, Renner...

Après la deuxième guerre mondiale, les États-Unis ont mis en oeuvre le plan Marshall (avec son équivalent en Asie). En dollars d'aujourd'hui, 20 milliards ont été principalement affectés à la reconstruction industrielle de l'Allemagne, de l'Italie et de l'Angleterre. L'idée était assez simple: après la capitulation inconditionnelle, des grands montants de fonds seraient alloués pour encourager les industries à produire et à établir des échanges commerciaux avec les États-Unis. On a estimé que l'échange commercial serait une clé pour la paix mondiale. Si

l'on considère l'Allemagne, l'Italie et le Japon dans le contexte d'aujourd'hui, ils sont alliés et non ennemis ! C'est ainsi que le plan a réussi ! Ceci s'appelle la *mondialisation*.

Mais à quel prix ?

Parmi les autres secteurs de fabrication sacrifiés, figurait celui de l'industrie du piano nord-américain. Dans les années 60, les fabricants américains étaient convaincus de détenir un contrôle solide sur le marché. La forte demande faisait face à des instruments de plus en plus bâclés. Les ouvriers qui étaient témoins de la croissance économique ont exigé des salaires plus élevés. La capacité industrielle du Japon était jugée sans importance.

Passons en revue les 20 années d'après-guerre.

À partir de 1947, l'argent a été injecté dans la banque centrale japonaise. Les cartels industriels japonais étaient prétendument rompus dans le cadre de la capitulation inconditionnelle. Mais pas pour longtemps ! La banque a prêté plus d'argent qu'elle ne pouvait normalement se permettre à des compagnies industrielles spécifiques, obtenant en échange des actions avec droit de vote qui lui assuraient le contrôle sur le développement économique ainsi que sur ce qui pouvait prospérer.

Yamaha a eu pour mandat de fabriquer et d'exporter des produits de loisirs, y compris des pianos. Entre 1948 et 1966, les ingénieurs du piano, les techniciens du piano, les écoles, les experts de distributions, les usines, ainsi que les instruments et méthodes manuelles les plus avancées au monde se sont développés. L'américain Baldwin s'attendait à ce que les commerces rémunèrent des techniciens afin de s'assurer qu'ils passeraient 12 heures à régler un piano en provenance de l'usine. Mais il faut noter qu'un piano à queue Yamaha demandait un accordage mineur !

Ainsi, au milieu des années 60, le tsunami Yamaha a commencé à déferler à travers toute l'industrie nord-américaine du piano. Nous savons que le même scénario s'est déroulé dans d'autres industries de fabrication, à savoir, l'industrie automobile, les caméras, la révolution du transistor, etc.

Sauf que l'industrie du piano a été laissée à l'agonie !

Nos systèmes éducatifs ainsi que les lieux de concerts utilisent actuellement les dollars des contribuables canadiens pour acheter principalement des produits Yamaha hauts de gamme. Toutefois, ils imposent parfois des réglementations contestables ou des contrats contraignants qui occasionnent des préjudices à L'Écosystème du piano. Dans certains cas, une école ou une ville se retrouvent dans l'impossibilité de disposer des produits canadiens...

Tel que mentionné, Baldwin s'attendait à ce qu'un commerce puisse mettre à sa disposition un technicien hautement qualifié, capable de travailler pendant les 12 heures finales sur la préparation d'un piano à la vente. Or les pianos Yamaha sont beaucoup moins chers à l'achat et le revendeur ne doit rien préparer. Les clients, au même titre que les revendeurs, obtiennent *plus pour moins cher*. À première vue, ceci pourrait sembler avantageux pour le système global, mais il faut creuser un peu plus ! D'un côté, les techniciens bien formés et compétents ont perdu la majeure partie de leur revenu et de l'autre, la nouvelle génération de débutants ne voyaient plus l'intérêt d'étudier le savoir-faire de leur art. Ainsi, le savoir-faire local de base ainsi que les compétences s'effritaient.

L'école pour les fabricants de piano et les techniciens du piano

Entre les années 1870 et les années 1920, la conception et la fabrication des nouveaux modèles de pianos, ainsi que les processus de commande des pièces étaient enseignés dans des écoles centralisées à New York, Boston et dans d'autres endroits à travers le monde. Le savoir faire artisanal était enseigné et transmis dans les milliers d'usines à travers le monde. Les manufactures locales étaient encore capables de survivre et elles fleurissaient en faisant du bon travail à des prix compétitifs.

À l'époque des salons, les ventes se faisaient principalement sur la recommandation des professeurs, des techniciens de piano et des musiciens. Beaucoup de salons étaient sponsorisés par des fabricants de pianos. Ensuite, les magasins, la publicité, la distribution et les vendeurs ont vu le jour. Naturellement, les impératifs industriels ont encore une fois pris le dessus : il s'agit de faire de l'argent le plus *rapidement* et le plus *facilement* possible. Vers les années 1980, le coût d'un technicien de piano bien formé est devenu désuet pour un revendeur, car il n'en avait plus besoin pour la vente.

Yamaha n'avait pourtant jamais envisagé que cela puisse arriver, bien au contraire. Pendant quelques années, ils avaient mis en place une école à Winnipeg et quelques techniciens de piano chanceux dans leur usine au Japon. Oliver Esmonde-White a été le premier nord-américain à avoir étudié à l'*Académie Technique du Piano Yamaha* en 1986. Yamaha reconnaît actuellement le besoin pressant d'avoir des techniciens de piano dans notre pays. Ils étaient les premiers à signer la lettre de pétition destinée à notre gouvernement afin qu'il finance une Académie Technique du piano. Il faut savoir que les ventes de piano nord-américains ont chuté de 90% depuis 1990. Certaines villes au Canada n'ont même plus de techniciens de piano à proprement dire. Par exemple, Saskatoon vient de fermer son dernier magasin de piano cette année. Il n'y a plus de vente, plus d'apprentissage, plus d'enseignements, plus de concerts, et par conséquent, plus de futur. Il en est de même en Abitibi et à Sherbrooke. L'âge moyen des techniciens de piano adéquatement formés est supérieur à 60 ans. Le technicien de piano de l'Orchestre Symphonique de Vancouver a 69 ans. Son remplaçant désigné a 64 ans !

Ces seuls faits suffisent à plonger l'industrie du piano dans un carrefour de crise certaine qui s'aggrave.

L'enseignement du piano

Une des lueurs d'espoir qui reste dans le monde du piano est le niveau d'enseignement qui continue dans diverses universités et conservatoires. La recherche en biomécanique par exemple n'a jamais été meilleure. Le niveau de performance des élèves est très élevé. Le Québec en particulier détient une industrie culturelle florissante qui représente une des forces majeures de l'économie. Le piano a toujours sa place dans cette industrie dynamique.

Les aristocrates des 17^{ème}, 18^{ème} et 19^{ème} siècles avaient raison sur un point: apprendre la musique contribue à rendre l'être humain supérieur, bien que non nécessairement dans le sens qu'ils insinuaient.

Toutes les études sociologiques et neuro-scientifiques à travers le monde démontrent que l'apprentissage du piano (ainsi que, à moindre degré, l'apprentissage des autres instruments) est propice au développement des synapses dans le cerveau. La musique renforce toutes les fonctions cognitives: la mémoire, la coordination, la concentration, les aptitudes sociales, les aptitudes au langage... en vérité, elle renforce tout.

Alors que le Japon et la Chine ont adopté l'enseignement de la musique dans leurs écoles il y a 50 ans, de notre côté, nous avons fait de notre mieux au Québec et au Canada pour l'exclure de nos curriculums. Les arguments économiques contre l'enseignement de la musique font l'objet de grands débats actuellement au Québec. Une réflexion actuelle et plus progressiste témoigne fortement du fait que les bienfaits sociologiques et économiques de l'enseignement musical préscolaire l'emportent clairement sur les coûts initiaux de tels programmes.

Les éléments clés de L'Écosystème du piano et les actions nécessaires pour le raviver à Montréal

Formation technique:

Une Académie technique du piano devraient être adéquatement mise en place pour former entre trois à cinq personnes par année. Au delà de ce nombre d'étudiants, des conséquences négatives risqueraient d'inonder le marché. Un modèle modifié de l'*ITEM* en France (*Institut Technologique Européen des Métiers de la Musique*) serait le meilleur modèle à suivre.

Recherche et développement:

Il est nécessaire de concevoir et de créer des nouveaux outils pour augmenter considérablement la précision et la productivité, et plus spécifiquement pour les petits et moyens ateliers. On pourrait citer l'exemple du projet « *Robo-piano* », une collaboration entre Piano Esmonde-White et l'école Polytechnique de Montréal. Une fois achevé, le *robo-piano* pourrait extraire en seulement 15mn l'équivalent de plusieurs heures de mesures méticuleuses faites par un technicien compétent. Par ailleurs, ce projet simplifierait considérablement les complexités de maintenance, et représenterait en plus une opportunité de fabrication et d'exportation.

Approvisionnement des pièces et fabrication:

Certaines pièces et outils de piano ne sont pas adéquatement fabriqués. Conjointement à la Recherche et le Développement, il est nécessaire de les améliorer et de les introduire dans l'offre du marché, car il s'agit ici de créer des opportunités de marché très intéressantes, en plus de leur contribution à recréer l'écosystème.

Le montage du piano et la fabrication:

Jusqu'à ce que toutes les pièces du piano soient à nouveau disponibles, il est nécessaire d'acheter des plateformes complètes du piano qui pourraient ensuite être désassemblées, modifiées ou améliorées. En se basant sur cette méthodologie, Piano Esmonde-White construit actuellement un piano qui est considéré comme l'un des meilleurs pianos droits dans le monde. Une nouvelle mécanique du piano, basée sur la technologie Fandrich & Sons, donne à Piano Esmonde-White un avantage majeur sur les autres fabricants. Au vu de leurs tailles, les grandes usines ne sont pas en mesure de facilement introduire des produits innovants sur le marché. Le fait d'être petit ouvre sur des opportunités qui débouchent sur un avantage stratégique.

Le déménagement du piano:

Le déménagement des pianos lourds est toujours calqué sur la méthode du 19ème siècle. Plusieurs compagnies essaient de développer des méthodes efficaces et plus sûres (Klavier-Roller, Pianoplan). Dans ce secteur, il y a beaucoup de place pour les innovations et pour le progrès.

Salons (NPO/OBNL):

Un plan d'affaire détaillé est en phase d'élaboration. Les résultats préliminaires sont extrêmement prometteurs. Il n'y a pas d'offre équivalente dans notre société culturelle moderne; un modèle devrait être créé et étudié. Le *Salon* non lucratif est conçu pour générer des fonds qui seraient injectés dans le financement des différentes parts de L'Écosystème du piano, à savoir: l'enseignement musical préscolaire, une banque publique de pianos de concerts...

Enseignement musical préscolaire:

Toutes les études démontrent que la formation musicale préscolaire présente de nombreux bénéfices sur plusieurs niveaux.

Premièrement, elle prépare les jeunes cerveaux (en renforçant les connexions synaptiques) à leur futur apprentissage scolaire.

Deuxièmement, cet enseignement permet d'identifier les problèmes dès le plus jeune âge, et par conséquent, de réduire les coûts de remédiation futurs éventuels.

Troisièmement, un tel enseignement permet aux enfants et à leurs familles de mieux socialiser et ainsi, à mieux s'intégrer dans la société.

Quatrièmement, cela encouragerait certains étudiants à avoir un loisir sain, qu'ils pourraient développer à vie. (Cf, Musique aux Enfants, OSM).

La formation musicale à l'école:

Certains niveaux de formation musicale devraient se poursuivre durant la vie étudiante. Le niveau minimum requis pour un maximum de bénéfices est toujours en processus d'évaluation.

La formation au niveau universitaire:

À Montréal, la formation est excellente. Toutes les universités y contribuent et se spécialisent.

Assistance du gouvernement:

Tous les niveaux du gouvernement jouent un rôle dans L'Écosystème du piano.

Sans pour autant exiger les mêmes stimulants économiques offerts au japonais après la Deuxième Guerre mondiale, on pourrait somme toute mettre en place certaines politiques telles que :

a) Un programme (avec une participation municipale, provinciale et fédérale) pour encourager l'achat d'instruments canadiens dans les institutions contrôlées par le gouvernement. Les instruments devraient être de qualité égale ou supérieure aux instruments fabriqués à l'étranger.

Par exemple, on pourrait citer une série de pianos « *Hommage* » par Piano Esmonde White pour honorer des citoyens de la ville de Montréal, de Québec, voire même du Canada. Il s'agit d'un piano qui est à la fois beau, unique et supérieur au niveau du toucher et du son. Cela coûterait 0\$, puisque ces pianos seraient achetés de toutes façons. Il faut noter que la fabrication de 9 pianos par an créerait 5 emplois à temps plein.

b) Une Académie Technique du piano.

Cela créerait immédiatement 8 emplois à temps complet par an. (3 à 6 étudiants par an).

c) Fonds pour la recherche et le développement.

Conjointement à l'Académie Technique du piano et à l'industrie naissante, un département scientifique à plein temps serait nécessaire pour créer et faire progresser la robotique, la fabrication des pièces, les outils et la méthodologie pour les petites et les moyennes entreprises de piano. Cela engendrerait beaucoup de nouveaux emplois, un scientifique à plein temps et plusieurs consultants. sans oublier les opportunités d'exportation.

d) Une bourse pour un modèle de Salon non lucratif destiné aux soirées et à l'éducation musicale des jeunes.

Ce projet pourrait créer des centaines d'emplois au Québec.

Le statu quo signe aussi bien le déclin de l'industrie que la pratique du piano

L'industrie du piano est en crise et les effets se font ressentir. Des centaines d'emplois, à savoir les professeurs de piano, les musiciens de concert, les magasins, les techniciens et les accordeurs de piano sont tous menacés.

La reconnaissance du problème représenterait déjà la moitié de la solution !

Le montant d'investissement privé et gouvernemental nécessaire est trivial, comparé aux bénéfices sociaux et économiques clairs qu'il pourrait engendrer et aux nouveaux emplois bien rémunérés qui pourraient être créés.

Nous vous invitons à vous joindre à ce mouvement social qui vise à encourager le retour salutaire d'un écosystème sain du piano.

Si vous êtes d'accord avec cet énoncé de vision, n'hésitez pas à signer votre nom en cliquant sur le lien suivant: <http://pianoew.com/enoncedevision/>